

**J**ustine Lequette fait ses premières armes théâtrales auprès du metteur en scène et auteur Antoine Lemaire et se produit dans plusieurs spectacles dont *Vivre sans but transcendant est devenu possible*, joué avec la compagnie Tech d'Antoine Lemaire. Après un master de droit obtenu à l'Université Droit et Santé de Lille, puis jeune active, elle décide d'abandonner une partie d'elle-même pour la vitalité du théâtre et s'oriente vers une formation de comédienne en intégrant le Conservatoire Royal de Liège. Avec Françoise Bloch, Jos Verbist et Raven Ruëll, elle découvre différentes techniques de jeu, s'initie à la création et construction de personnages, aux réflexions sur le rôle de l'acteur, son propre langage et son propre pouvoir scénique. Avec cette première mise en scène, *J'abandonne une partie de moi que j'adapte*, elle nous incite à penser notre monde, à définir ce que nous projetons collectivement pour demain, grâce à un théâtre poétique et éminemment politique. Accompagnée de quatre acteurs rencontrés à Liège, Léa Romagny, Rémi Faure, Benjamin Lichou et Jules Puibaraud, elle reprend des séquences de ce premier "cinéma-vérité" pour questionner le sens de la vie dans la société d'alors. Autour d'un bon repas et d'un incontournable verre de vin rouge, on replonge dans une époque qui préfigure mai 68. On y voit des étudiants, des ouvriers qui répondent à la question "Comment vis-tu ?". Leurs réponses résonnent encore aujourd'hui à une époque où le consumérisme règne, où l'on peut perdre l'espoir d'un épanouissement professionnel.

## Prochainement au T4S

MERDI 7 MAI À 20H15

**ZĀI ZĀI ZĀI ZĀI \ PIÈCE RADIOPHONIQUE**

D'après Fabcaro - Paul Moulin - Maïa Sandoz

DU MARDI 7 AU JEUDI 9 MAI

**LA CIRCO MOBILE \ INSTALLATION IMMERSIVE**

**ENTRÉE LIBRE** / Réservation conseillée

MERCREDI 8 ET JEUDI 9 MAI À 20H15

**ABAQUE \ SPECTACLE SOUS CHAPITEAU**

Cirque Sans Noms

JEUDI 9 ET VENDREDI 10 MAI À 20H15

**LA FORÊT BARÒC \ BALADE MUSICALE**

La Manufacture Verbale & les Voix Participatives

Projet issu de Solo Carte Blanche de l'ESACT / Production : Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles / Coproduction : Group Nabla / Avec le soutien de : l'ESACT, La Chauffage-Acte1, Festival de Liège, Eubelius / Remerciements particuliers à Nathanaël Harcq, Annah Schaeffer, Astrid Akay et Jo De Leuw / Le spectacle *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* inclut des extraits de la pièce *Je te regarde* d'Alexandra Badea, représentée et publiée dans son intégralité par L'Arche Editeur, des textes des films *Attention Danger Travail* et *Volem Rien Foutre al pais* réalisés par Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe et produits par C-P Productions, et des textes et images du film documentaire *Chronique d'un été*, réalisé par Jean Rouch et Edgar Morin et produit par Argos films.



ville de **gradignan**



## J'abandonne une partie de moi que j'adapte

JUSTINE LEQUETTE

GROUP NABLA

BORD PLATEAU À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION, ANIMÉ PAR JÉRÉMY TRISTAN GADRAS

# Conversation avec Justine Lequette

Un projet initié et mis en scène par

Justine Lequette

Écriture collective

Avec

Rémi Faure

Benjamin Lichou

Jules Puibaraud

Léa Romagny

Assistant à la mise en scène

Ferdinand Despy

Création lumière

Guillaume Fromentin

**JEREMY TRISTAN GADRAS : Vous êtes metteuse en scène et vous êtes également à l'origine du Group Nabla depuis 2019. Pourriez-vous nous dire quelques mots sur ce dernier ? Qu'est-ce qui a motivé la création de cette compagnie et quelle en est l'idée ou l'esthétique ?**

**JUSTINE LEQUETTE :** Le Group Nabla ne correspond pas au collectif d'artistes que vous voyez dans ce spectacle. Je me suis associée au metteur en scène Rémi Faure – qui est également acteur dans *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* – afin de créer une structure commune, à deux metteurs en scène, pour porter ensemble des projets théâtraux et s'aider sur des œuvres différentes mais ayant un langage commun. Cela nous permet d'avoir constamment un regard l'un sur l'autre et une ligne de pensée similaire. Nous nous sommes retrouvés dans cette démarche afin de ne pas partir seuls dans cette aventure ; nous désirons d'ailleurs tous les deux faire du théâtre avec une certaine dimension politique, présente à la fois dans l'écriture et dans le sens que porteront nos créations. Pour l'instant, nous avons chacun créé un spectacle, *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* pour ma part et *Le contraire de un* pour Rémi Faure.

**Pour cette première création, vous prenez comme base de réflexion le film documentaire *Chronique d'un été* du réalisateur et ethnologue Jean Rouch et du sociologue et philosophe Edgar Morin. Qu'est-ce qui vous a interpellé dans ce "cinéma-vérité" pour en faire référence, voire en donner une suite ?**

C'est un film qui m'a marquée et m'a vraiment intéressée par sa dimension à la fois artistique et politique. Edgar Morin et Jean Rouch ont fait de ce film un vrai projet d'émancipation. Ils cherchaient eux-mêmes à s'émanciper des règles communes du cinéma et à faire en sorte que les personnes interrogées se questionnent elles-mêmes. C'est justement là qu'intervient le "cinéma-vérité" : Morin et Rouch ne font pas uniquement jouer des dialogues à des personnages, mais ils leur demandent de convoquer de la pensée. Cela met tout le monde au travail et c'est un endroit qu'il m'intéresse d'interroger dans ma propre pratique théâtrale. J'ai voulu transposer cette idée avec un groupe d'acteurs pour que nous tous nous mettions au travail. J'avais également envie de parler de cette question du travail aujourd'hui. J'ai pris pour base ce film en essayant de transposer dans l'acte même de création théâtrale la démarche que Rouch et Morin ont choisie pour leur film, dans l'écriture, mais également dans leur démarche d'aller chercher eux-mêmes du savoir.

J'ai aussi choisi de parler du monde du travail parce qu'avant de me diriger vers le théâtre, j'avais un tout autre travail. Entrer dans le monde du travail a été pour moi d'une grande violence, et c'est à partir de ce ressenti, de mes émotions, que j'ai eu envie de comprendre, de développer un point de vue sur la façon dont on considère le travail dans notre société aujourd'hui. Je pense que l'émancipation passe par la connaissance, la compréhension des rapports de force, etc. C'est ce que nous avons essayé de faire ici, avec cet objet, mais aussi tout au long du processus d'écriture et de construction du spectacle.

**C'est un sujet aussi complexe que prolix avec un grand nombre d'études, d'écrits et d'essais, mais aussi de films et d'œuvres y faisant référence. On songe à Guy Debord, Günther Anders ou encore d'autres penseurs des cinq dernières années.**

**Y a-t-il d'autres matériaux filmiques ou théâtraux qui vous ont inspiré pour la création de cette pièce ?**

Ce film a été réalisé dans les années 60, années décrites par Edgar Morin comme marquant un tournant décisif de la civilisation. Selon lui, c'est le moment de la disparition de plusieurs

mondes possibles, au profit de celui de la consommation. Cela m'intéressait de partir de ces années-là pour essayer de comprendre le début de la société de consommation, ou du moins le moment où elle est devenue irréversible, et ce, justement pour interroger notre époque contemporaine. Nous sommes aujourd'hui passés à une autre étape de la société de consommation. Nous vivons désormais dans un monde où tous les questionnements des années 60 se sont cristallisés. Nous nous sommes donc nourris de beaucoup d'autres sources documentaires. En passant par Guy Debord et le Situationnisme en effet, à d'autres essayistes et écrivains. Ce sont des lectures et des réflexions qui nous ont traversés pendant toute la composition et la création de ce spectacle. Sur le plateau, nous nous servons d'ailleurs du documentaire de Pierre Carles, *Attention danger travail* – assez révolutionnaire au moment de sa sortie, puisqu'il interrogeait pour la première fois des personnes qui avaient volontairement décidé de ne pas travailler –, mais également de son film *Volem rien foutre al país*. Nous nous sommes aussi inspirés d'autres références traitant du monde du travail, comme les écrits d'André Gorz. Cela a été tout à fait passionnant d'ailleurs !

**Vous dites que cette œuvre n'est pas de votre simple fait, mais qu'elle est le fruit d'une écriture collective avec les quatre comédiens. Vous dites ne pas en être l'exclusive autrice. Comment s'est précisée cette pièce ?**

En effet, ce fut une écriture collective : à tous les instants de la création, les acteurs ont été amenés à écrire avec moi. Cette volonté d'aller vers une écriture collective est une nécessité pour moi : je veux précisément impliquer les acteurs dans le sujet qu'ils ont à traiter. J'ai besoin de les mettre à un endroit où eux-mêmes trouvent leur propre nécessité de parler de quelque chose. Cela prend une dimension dramaturgique sur le plateau puisqu'ils portent ensemble une parole qu'ils ont foncièrement envie de raconter et partager. Le fait de les avoir amenés à participer à l'écriture, à venir avec des matières qui les touchaient plus particulièrement, apporte une implication différente au plateau.

Il y a eu plusieurs processus d'écriture pour en arriver là : des temps d'écriture au plateau, d'écriture collective à la feuille, d'improvisations individuelles ou en commun. Nous avons également introduit des extraits de documentaires. Il s'agit vraiment d'une écriture *non aprioriste*, qui s'est inventée en même temps que notre nécessité à dire les choses telles qu'elles venaient.

**Ce projet d'exploration de la vie quotidienne, mêlant cinéma et vie, art et quotidien, a été voulu et pensé par Morin comme le déclencheur d'une interrogation sur le collectif, sur la structure sociale, le politique et le capitalisme. Avec Rouch, ils ont voulu faire du cinéma un lieu de rassemblement pour des questions philosophiques, sociales, anthropologiques. Selon vous, est-ce également le rôle du théâtre ? Faire d'un plateau un lieu de débat tacite, de rassemblement, mais aussi de soulèvement, "passif" mais politique ?**

Selon moi, *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* est une œuvre éminemment politique et notamment sur le fait d'essayer de re-politiser la question du bonheur aujourd'hui. Cette question est désormais accaparée par la société de consommation puisqu'on ne regarde le bonheur que du point de vue du développement personnel. La re-politiser, c'est selon nous reposer la question du bonheur du point de vue de la vie quotidienne, c'est aussi s'interroger sur les conditions dans lesquelles nous vivons. C'est du politique oui. Je considère le théâtre comme un lieu de questionnement. Pour moi, faire du théâtre est une démarche très politique. Elle se situe non pas dans l'affirmation de ce que les gens doivent ou devraient penser, mais plutôt dans le sens qu'ils trouvent dans certaines œuvres théâtrales, dans les questions que celles-ci leur font se poser, chacun à leur endroit et individuellement. Je suis très attachée à ce que raconte une pièce et j'ai un peu plus de difficulté avec les pièces qui ne parlent pas de la société. Si le spectateur ressort de la salle de spectacle avec plus de questions qu'en y rentrant, alors c'est déjà beaucoup.

*Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, mai 2019.*